Document généré le 19 avr. 2024 19:06

Liberté

Liberté — Dernière heure
Lettre aux mystiques de la violence

Fernand Ouellette

Volume 5, numéro 2 (26), mars–avril 1963

URI : https://id.erudit.org/iderudit/30198ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Ouellette, F. (1963). Liberté — Dernière heure : lettre aux mystiques de la violence. *Liberté*, *5*(2), 3–5.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1963

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

N.D.L.R. — La revue était sous presse lorsque certaines manifestations de violence se sont produites à Montréal. Nous ajoutons donc à ce numéro un éditorial qui, normalement, aurait dû trouver place à l'intérieur de la revue.

Lettre aux mystiques de la violence

Un homme est mort...

Et pourtant, il n'y a pas si longtemps, vous étiez peut-être parmi les premiers à manifester contre les armes nucléaires. La violence d'une guerre nucléaire, parce qu'elle est absurde et lointaine, parce qu'elle est à l'échelle de notre planète, cette violence inimaginable nous révoltait. Cela nous était facile parce que nous avions une certaine distance vis-à-vis du problème des armes nucléaires. On pouvait demeurer lucide et affronter ce problème sur le plan de la conscience. Or, pour la première fois, il s'agit d'un problème concret où nous sommes

psychologiquement engagés. La théorie de la violence devient-elle la seule vraie quand un problème NOUS concerne directement? La violence que l'on considère néfaste dès qu'il s'agit de l'humanité abstraite, pourquoi devient-elle la seule arme de la libération d'un peuple? Comme si UN homme, UN peuple n'étaient pas L'HUMANITE. Si la dialectique de la paix est valable devant les décharnés de Pologne et d'Allemagne, devant les muets du Japon, elle l'est devant TOUT homme. On est POUR ou CONTRE la violence en soi. On ne peut pas être contre les armes nucléaires, contre la torture et la dégradation et mettre sa confiance dans une révolution par les armes et les bombes. La gravité de la violence ne s'évalue pas en fonction du but à atteindre. On ne peut pas la considérer comme un simple instrument provisoire, en espérant limiter le nombre des victimes. Je le répète, on est pour ou contre la violence en soi. L'accepter, c'est l'accepter sous toutes ses formes, c'est assumer tous les actes de violence antérieurs. La grande astuce et la grande aberration de la dialectique marxiste est d'avoir rendu nécessaire la violence au nom du prolétariat et de la révolution nationale. Le marxisme a inventé une guerre sainte. Il a fait croire aux hommes que la marche vers la justice n'est possible que par la violence. C'est ainsi, qu'une autre fois, par amour de l'homme des hommes se sont mis à tuer d'autres hommes. Or dès que le cycle de la violence est déclenché, la passion surgit de l'inconscient personnel et collectif. Elle échappe à toute lucidité, à tout pouvoir. On peut toujours, par la dialectique, justifier son action, mais ON NE PEUT RESSUSCITER AUCUNE VICTIME.

Oui, je m'adresse à votre lucidité avant que la passion ne nous rende tous bourreaux. On peut comprendre psychologiquement la violence, mais on ne peut pas l'accepter. Car les hommes que vous tuerez, accidentellement je veux bien le croire, ne seront pas morts par les radiations d'une bombe thermonucléaire; ces morts seront des cadavres nés de vos mains, à Montréal.

Un homme est mort...

UN mort n'est pas moins mort que CENT MILLIONS de morts. Si vous comprenez un individu, une personne, vous savez très bien que, devant lui, vous ne pensez pas en termes de statistiques. Qu'il soit Anglais, Japonais ou Congolais, il est d'abord un homme. Et c'est précisément pour être des hommes plus dignes que vous voulez agir pour la libération de notre peuple. A quoi nous servirait une libération par la violence, quand déjà la terre est pesante de milliards de morts qui appellent la paix sur leurs os. Jadis c'est au nom du dieu Tlaloc des Aztèques qu'on exigeait leurs vies; aujourd'hui c'est au nom de la Révolution. La barbarie change de nom, mais demeure toujours la même. Lénine a remplacé François d'Assise. Mais tout ce qui en est profondément résulté, c'est plus de morts et de torturés. La violence n'est pas un jeu. La violence détruit d'abord celui qui s'en sert. Elle le déshumanise.

"L'Amour n'est pas aimé"; c'est le seul cri de révolutionnaire qui n'a pas tué un homme; c'est le seul cri qui l'a ressuscité.

21 avril 1963 Fernand OUELLETTE